

ro des *Echos de Lutèce*, dont il constitua l'attraction sensationnelle.

A la fin du mois, M. Honoré Rivoche, dépouillant son courrier, sortit d'une enveloppe un papier sur lequel, non sans stupeur, il lut :

Chroniques, Fantaisies, Articles de fond — Raymond Fangelin, 75, rue Hozier

*Exécution d'une chronique pour le journal
"Les Echos de Lutèce"*

Avoir ouvert le robinet de l'imagination	50 fr.
Avoir fait couler une série de sujets variés, et choisi l'un d'eux.	85 fr. 70
Avoir fermé le robinet de l'imagination	50 fr.
Fourniture d'un sujet neuf.	500 fr.
Pose dudit sur le papier.	500 fr.
Fourniture dudit papier.	0 fr. 30
Soudure du préalable au corps de la chronique	30 fr.
Avoir fourni deux néologismes inédits à 75 francs l'un	150 fr.
Avoir fourni six mots d'esprit à 50 francs l'un.	300 fr.
Pour une comparaison originale.	65 fr.
Soudure de la conclusion au corps de la chronique	30 fr.
Fourniture d'une signature de première qualité.	500 fr.
Avoir relu.	100 fr.
Correction d'une faute d'orthographe.	0 fr. 15
Fourniture d'accents divers et signes de ponctuation	10 fr.
Temps passé.	200 fr.
Pose de la plume et fermeture de l'encrier.	0 fr. 50
Total.	2, 571 fr. 65

Miguel ZAMACOIS.

[*La Maison.*]

C'EST LA FAUTE A TOTO

LA MAMAN.—Pourquoi pleures-tu, mon chéri ?

L'ENFANT.—Toto m'a fait mal !

LA MAMAN.—Comment cela ?

L'ENFANT.—J'ai voulu lui donner un coup de poing ; il a baissé la tête ; alors... j'ai frappé le mur !...

Le campement pour la nuit

16 janvier 1896.— Au commencement de cette année, j'entrepris un voyage d'exploration apostolique dans la région située au nord du Petit Lac des Esclaves, entre les grandes rivières Athabaska et la Paix. Elle était habitée en partie par des Métis, chez lesquels le sang blanc n'avait guère amélioré la nature sauvage, et en partie par des Cris des bois, conservateurs opiniâtre des superstitions de leurs ancêtres. Depuis plusieurs années, nos Pères de la Mission Saint-Bernard les visitaient chaque hiver. Les ministres protestants, voyant leurs efforts stériles dans les autres centres, avaient dirigé toute leur activité vers cette région éloignée, où nos Pères ne pouvaient faire que des visites passagères. Il importait de prendre des mesures pour enrayer cette propagande, c'est le motif qui me décidait à faire ce voyage.

Je pris pour compagnon le Père Dupé qui connaissait ces pays ; le Frère Jean-Marie Lécroft se chargeait de transporter sur sa traîne nos lits, nos vêtements, et nous prendra à tour de rôle quand la fatigue se fera trop sentir. Un Métis du Petit Lac des Esclaves, Félix Katik, mit sur sa traîne les provisions et les ustensiles de cuisine.

Cet hiver la neige est abondante, le froid intense. Hier, le thermomètre est descendu au-dessous de 40 degrés centigrades. Aujourd'hui, il est remonté à 40 degrés environ. Il fait beau, un ciel pur, un temps calme, tout ce qu'il y a de mieux pour faciliter la marche. Cet air si vif, un peu piquant même, réjouit les poumons, donne plus d'élasticité et de vigueur aux muscles, permet de prolonger les exercices corporels, sans crainte de se voir inondé de sueur.

Le Père Dupé et moi, nous partons en avant pendant que le Frère-Jean-Marie et Félix Katik attellent leurs chiens. Nous traversons d'abord une baie du lac ; au bout d'une heure, nous atteignons une côte basse, encombrée de saules, par où nous gagnons le chemin de terre. Les traîneaux nous ont rejoints, le Frère insiste pour m'embarquer "dans sa carriole", ce qui veut dire "me faire monter en voiture". Je consens à me glisser entre deux couvertures au fond de son traîneau et à me laisser emporter par les chiens.

Le Père Dupé continue de marcher, nous le suivons assez bien. Le sentier n'est pas large, il y a juste l'espace nécessaire pour passer entre les arbres ; trop fréquemment les branches nous caressent le visage. De temps à autre, la tête du traîneau va frapper quelque petit sapin aux branches couvertes de neige, toute une avalanche tombe en nous couvrant d'une